



TAMARA FILMS ET TU VAS VOIR
PRÉSENTENT

CASSANDRO THE EXOTICO!

UN FILM DE
MARIE LOSIER

LE 5 DÉCEMBRE

URBAN
DISTRIBUTION

centre national
du cinéma et de
l'image animée

enp

la culture au cœur
de la copie privée

acid
CINEMA

74

ParisDOC
CINÉMA DU RÉEL
NORTH-AM-PROGRESS

Scam*

FESTIVAL
DU CINÉMA
DES ARCS

jerome
foundation

John Simon
Guggenheim
Memorial Foundation

le chercheur

Sofilm

CAHIERS
CINEMA

nova
LE GRAND MIX

GARÇON

TÊTU

CASSANDRO THE EXOTICO! DE MARIE LOSIER

FRANCE / 2018 / 1H13
SORTIE LE 5 DÉCEMBRE 2018



CELLE QUI FAIT

Rencontre avec Cassandra

J'ai rencontré Cassandra à Los Angeles à l'occasion d'un match de catch burlesque et j'ai tout de suite été impressionnée par sa chaleur, son excentricité, son humour décuplé et, évidemment, par ses capacités athlétiques. Autant de paramètres qui contrastent avec la dureté de sa vie et sa grande sensibilité. Avec sa folle énergie et ses paillettes, il était déjà un personnage de cinéma en soi, quelque part entre Fellini et la *telenovela*.
Même si je me suis aventurée hors du monde artistique et musical new-yorkais que j'avais pour habitude de côtoyer, Cassandra m'est vite apparu comme une quintessence de mon univers et de mes films – au même titre que la Lucha Libre. Un monde théâtral excessif et drôle, des costumes multicolores et scintillants, des cris, du suspense, des prouesses acrobatiques spectaculaires, tout est bricolé et flamboyant. Et c'est un moment d'allégresse regroupant toutes les classes sociales avec leurs héros du ring. Tout cet univers de sons et de couleurs m'a donné une envie folle de filmer !
Par le passé, j'ai aussi filmé d'autres survivants, des fracassés de la vie, irrésistibles, drôles et insolents, comme le metteur en scène avant-gardiste Richard Foreman, le cinéaste Guy Maddin, le musicien Tony Conrad, l'artiste transgenre Genesis P-Orridge... A chaque fois, je me suis éloignée des conventions chronologiques et biographiques des portraits pour me concentrer sur un moment précis de la vie d'un personnage et privilégier une mise en scène onirique, qui permet de parler d'un contexte social et politique tout en transfigurant le réel. Je veux célébrer la beauté de mes personnages ayant choisi de ne pas correspondre aux normes imposées par la société pour se concentrer sur leur liberté. Avec *Cassandra the Exotico!*, je suis allée très loin de moi, géographiquement, thématiquement, mais je suis finalement au cœur de ce qui m'intéresse. Peut-être plus que jamais.

La matière-film

J'ai filmé *Cassandra the Exotico!* en pellicule, avec ma petite caméra Bolex que je ne quitte jamais. La pellicule 16mm est un ingrédient fondamental de mon travail, autant que le choix entre la peinture et l'aquarelle, le marbre ou l'argile pour d'autres artistes. C'est un rapport aux choses, une texture, un rituel, une histoire aussi. D'amour et de cinéma. J'aime les trucages caméra, les filtres, les techniques du début du cinéma, des Méliès, des Cocteau, des Jack Smith... Le choix du 16mm est un travail sur la matière-film, sur la mythologie-film aussi. Mais c'est avant tout un rapport à l'autre, car je filme le plus souvent l'image seule, sans son synchrone. La pellicule est pour



SYNOPSIS

Après 26 ans de vols planés et d'empoignades sur le ring, Cassandra, le roi des Exoticos – ces catcheurs gays qui dynamisent les préjugés – est incapable de s'arrêter. Le corps en miettes, pulvérisé, il va pourtant devoir se réinventer...

PRODUCTION

TAMARA FILMS
Carole Chassaing & Antoine Barraud
TU VAS VOIR
Gérard Lacroix & Edgard Tenenbaum

DISTRIBUTION

URBAN DISTRIBUTION

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Marie Losier
Scénario Marie Losier et Antoine Barraud
Image Marie Losier
Son Marie Losier et Gilles Benardeau
Montage Ael Dallier Vega

FESTIVALS

Programmation *ACID Cannes* 2018
Festival International du Film de la Rochelle 2018
Festival du nouveau cinéma de Montréal 2018, Canada
Filmfest Hamburg 2018, Allemagne
Morelia International Film Festival 2018, Mexique
Hiroshima Film Festival 2018, Japon
International Documentary Film Festival Amsterdam 2018, Pays-Bas



moi le vecteur, le liant entre moi et la personne que je filme, c'est par là que tout passe : l'émotion, la beauté, le jeu aussi, qui est une composante importante de ma relation à Cassandra.

La mise en scène documentaire

Chez Cassandra l'artifice ne dit pas moins sa réalité que le documentaire pur, au contraire ! L'avantage des personnages que je filme, et de Cassandra en particulier, est que leur univers est tellement coloré à la base que l'on ne voit pas les coutures entre le « réel sur le vif » et le reconstitué. Ce sont des existences si baroques dans leur essence-même que mes mises en scènes, aussi fantaisistes soient-elles, s'y inscrivent comme une évidence. Ce sont autant de tableaux vivants. Comme une forme de réponse à leur « œuvre ». Et puis je ne peux rien y faire, j'aime trop dessiner certains costumes, coudre, rafistoler, installer des ateliers de fortune dans des garages, des cuisines, des salons. Chiner des chapeaux, des tissus, des accessoires... Les scènes plus « fantasmées » ou plus « mises en scène » de ce film s'y prêtent à nouveau. De toute façon, plus que de sa vie ou de sa carrière, *Cassandra the Exotico!* est avant tout le portrait de sa formidable énergie de vie.



CEUX QUI REGARDENT

AURÉLIA BARBET & LAURENT BÉCUC-RENARD
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

D'abord le maquillage, à grands coups de peinture sur les paupières, puis les faux cils longs et noirs, le brushing à la laque – beaucoup de laque et du parfum, partout... La traîne de mariée vient s'accrocher au justaucorps rose à paillettes pour parachever la tenue. En off, les acclamations du public : CASSANDRO !!!
Saül Armendáriz est ce Cassandra, fameux catcheur mexicain surnommé « l'exotique » comme tous les *queer* de la Lucha Libre. Le corps noueux, musclé, balafré. Un corps à dompter, poussé toujours plus loin, à l'extrême, jusqu'au point de rupture, pour le spectacle, pour la légende, celle de son personnage, Cassandra l'Exotico. Un double comme un ticket de survie, comme un majestueux pied de nez à une vie qui n'a pas été douce.
Cassandra aura tout traversé, viol, passages à tabac, humiliations, drogues dures, alcool mais subsiste à jamais debout, tel le Phénix, prêt chaque jour à remonter sur le ring avec ses tenues toujours plus folles, à se précipiter dans le vide pour nourrir la légende et épater une foule galvanisée.
Il y a des regards qui nous grandissent. Celui de Marie Losier, aimante infatigable des êtres borderline qui défient la mort est de ceux-là. Depuis ses premiers films, Marie Losier tourne en pellicule. Une pellicule qui se fait chair, acte la vie dans les interstices et les chaos. Ici, se font échos les soubresauts de la vie de Cassandra entre deux combats et ceux occasionnés par la pellicule, lorsque la bobine s'arrête et que le son pétillant prolonge l'instant. On reste alors comme médusé et en suspens, accroché au mirage de la chevelure blonde et de l'énergie sonnante et délirante du super-héros acidulé.

CELUI QUI MONTRE

GAUTIER LABRUSSE
CINÉMA LUX, CAEN

Discipline hybride, le catch est un sport, un spectacle, et il est également parfois considéré comme une forme d'art : Roland Barthes l'a décrit comme « une pantomime immédiate, infiniment plus efficace que la pantomime théâtrale car le geste du catcheur n'a besoin d'aucune fabulation, d'aucun décor, en un mot d'aucun transfert pour paraître vrai. » En bref, c'est le spectacle à vif de chaque existence et c'est ce que traduit merveilleusement Marie Losier dans un geste documentaire quasi démiurgique où elle parvient à faire corps avec son sujet et son personnage. D'un côté, il y a donc Cassandra, célèbre *luchador* gay mexicain, dont le corps rapiécé masque de plus en plus difficilement des années de lutte pour maintenir une identité et la fierté de vivre ouvertement son homosexualité, d'en porter haut l'étendard et, au passage, de botter le derrière à des brutes épaisses, souvent homophobes, encagoulées et « empaillétées ». Après 30 ans de carrière, Cassandra doit multiplier les efforts pour rester affûté et continuer à encaisser, mais aussi pour soigner son apparence : sa mise en plis, son maquillage, ses costumes. Et dissimuler qu'il est en fait au bout du rouleau. Bien au-delà du catch et de ses matchs arrangés, c'est désormais sa façon à lui de tricher. De l'autre côté, il y a le film, tourné en pellicule, caméra à l'épaule, qui, formellement, rend parfaitement compte de cette période douloureuse : l'image est hésitante, tremblante, sourit en même temps que son héros, accélère avec lui et puis ralentit, craquelle, révélant ses propres fissures, ses failles et fractures. Bien plus qu'une intimité avec son personnage, Marie Losier parvient à créer l'alliance ou, plutôt, l'alliage ultime et idéal entre l'art cinématographique et son sujet.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Danse des corps : portrait/autoportrait

Si *Cassandra the Exotico!* est un portrait filmique exemplaire, c'est qu'il interroge directement à travers sa mise en scène ce qui fonde tout film documentaire : le rapport entre le filmé et le filmeur. Ici, ce rapport gravite principalement autour d'une rencontre, celle de deux corps parfaitement distincts et opposés. Celui de Cassandra, excentrique, libre mais vieillissant renvoie à celui de Marie Losier, frêle et discret. S'installe une relation presque animale et fusionnelle entre les deux qui détermine le film et le rend singulier. Pour l'un comme pour l'autre, le corps est un outil de travail. Le vieux catcheur le ruine sur le ring mais prend un soin immodéré à l'embellir dans les coulisses. En face, la réalisatrice ne fait qu'un avec sa petite caméra Bolex, collée à son œil : ce qu'elle capte de Cassandra, elle le ressent physiquement, comme un souvenir de son propre passé de gymnaste.

Elle papillonne autour de cette masse de muscles qu'elle tente d'apprivoiser et rapièce son film comme s'il devait ressembler au corps rafistolé du *luchador*. C'est lors du tournage des combats au centre des arènes de Lucha Libre, que se cristallise cette idée de corps à corps cinématographique : le cadrage des plans en contre-plongée traduit au mieux le regard de Marie Losier, placée au bas du ring trop haut pour elle. L'empoignade se transforme en dialogue : le portrait devient aussi un autoportrait en creux de celle qui filme et raconte ses obsessions pour ce qui sort de la norme, ce qui est caché, ce qui est différent. En comprenant le catch et sa fantaisie burlesque comme une chorégraphie à part entière, la réalisatrice pense son film à la manière d'une danse improvisée entre elle et son personnage, un jeu de chat à la souris où chacun révèle l'autre.

Les facettes de l'intimité

Cette grande proximité entre Marie Losier et Cassandra reflète une intimité très complexe mais qui ne tombe jamais dans l'observation voyeuriste. Dès le premier plan – le miroir de sa loge cadré de telle façon que l'écran se divise en deux et renvoie le personnage à son reflet – la dualité du héros est posée. Mais, au lieu de la traduire comme un caractère simplement binaire, la réalisatrice la multiplie et construit le film-portrait comme une multitude de facettes composites qui se contredisent et se répondent. Où se trouve l'identité réelle de Cassandra entre son maquillage et ses paillettes *queer* et le virilisme très prononcé de son milieu professionnel, entre sa vie cabossée et trouée par la violence (viol, humiliations, drogues) et son statut de superstar, adulée sur tous les continents, entre la culture du catch qui fantasme le rêve américain et ses origines indigènes qui l'enracinent dans l'histoire du Mexique, entre l'addiction au sport-spectacle et l'emprise très puissante de la religion ? Le fait que le film se passe à la frontière entre les États-Unis et le Mexique n'est pas anodin : cet entre-deux géographique métaphorise le flou travaillé par le film, l'espace qui sépare le personnage public du personnage réel. Si le lieu et l'image du film (qui alterne entre la beauté du grain de la pellicule 16mm et l'image numérique brute et saccadée des webcams) portent en eux l'idée de dissonance, le montage prend la forme d'un collage de sons et de matières hétérogènes qui prend en charge la nature morcelée de Cassandra. Pourtant, jamais la réalisatrice ne cherche à le disséquer complètement et exposer au grand jour ses névroses. Elle lui laisse une grande part de mystère : quelle énergie insatiable parcourt ce bel androgyne qui ne semble pas avoir peur de mourir, celle d'un ogre, celle d'un enfant ? D'un mystère, l'autre : quelle est la nature du regard tendre que Marie Losier pose sur lui ?

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 26 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.
Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.
Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

activités sociales
de l'énergie

DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS www.ccas.fr